



L'arrivée de la "Paulista" à Piracicaba.

Une des fêtes les plus jolies et magnifiques qui nous a été donnée d'assister dans notre ville, ce fut l'arrivée de la "Paulista" à Piracicaba, le 29 juillet 1922. Ce fut une manifestation de joie indescriptible! Une fête vraiment populaire.

De longtemps désirée et de longtemps attendue (environ vingt ans!), plus d'une fois annoncée et plus d'une fois ajournée, le peuple avait cessé de croire à son avènement et n'ajoutait plus foi à un contrat de la compagnie avec la Chambre Municipale; contrat qui on n'exécutait jamais, malgré la clause d'une grosse amende à laquelle elle-là trouvait toujours moyen de se dérober. Ce contrat était devenu caduc... et le peuple... sceptique.

Mais un jour la compagnie fit attaquer les services: on prépare le lit, on place les rails... et un beau jour on entendit le sifflement de la locomotive... Tout le monde accourt à la gare qui s'était élevée comme par enchantement.

C'était le premier train de lest, qui arrivait. Oh! maintenant personne ne s'endormait plus: elle venait, elle y était, on la voyait, on la touchait de la main la "Paulista" si désirée!... Oui, elle même, oui!

On improvise une petite excursion à quelques kilomètres. Des garçons et vieillards, debout, des dames et demoiselles, mal' assises sur des morceaux de bois tout s'en allèrent gaiement, poussant des cris de salut, dans la plus cordiale expansion de joie.

Les fêtes l'inauguration furent imposantes et d'un éclat tout à fait hors ligne. On n'a jamais vu tant de monde, accouru de toutes parts dans notre ville. A l'arrivée du 1^{er} train (à 20 heures), la gare et la place qui l'entoure étaient littéralement plaines de peuple. On a calculé en dix mille personnes.

La gare, intérieure et extérieurement, comme la place d'alentour, étaient féeriquement éclairées par des lampes de couleur. A la fin de la rue, devant le nouveau édifice qu'on inaugurerait, s'élevait un superbe arc triomphal. A la place de l'Église Mère, on avait dressé aussi un échafaud où, la nuit, la bande de musique du "Corps Policier de Saint Paul" joua de folies pièces de son vaste et bien choisi répertoire.

La nuit suivante le peuple se ressembla au bord de la rivière pour jouir du merveilleux spectacle de la fête aux vénitiennes (une chose charmante sans pareille) et pour voir brûler les feux artificiels dont l'effet doublait en réfléchissant sur le miroir de l'eau.

Ce fut une fête digne de notre belle ville et des hôtes distincts qu'elle eut l'honneur d'héberger. Tout le monde en a gardé une forte et agréable impression.

En transmettant cette rapide et simple description, comme souvenir de cette époque, à nos consœurs et confrères d'ici à cent ans nous

y ajoutons nos sentiments les plus cordiaux en
envoyant un salut, qui, nous en avons la certitude,
trouvera écho dans vos cœurs: - Vive le Brésil!
notre très chère Patrie.

École normale de Piracicaba, le 15 novembre
1922.

Message des élèves de la 1^{ère} année (masculine
et féminine).

Yacaná Altair Pereira.

Erédia Guerin Pelegrina

Orlandina Pereira Sodero.

Clary Galvão Novais.

Zoraide de Moraes Barros

Maria Antonieta de Barros Camargo.

Oscarina Bueno de Moraes.

Leonor M. Nequeiros.

Sophia Fornazzari

Maria de Almeida Leal

Alberto Sachs

Octavio Almeida Euzes.

Sebastião de Oliveira Gusmão

Estudante japonês (ouvinte): Itsuro Ariyama